

IDÉES

Le conservatisme à la Harper

CHRISTIAN NADEAU

Professeur au département de philosophie de l'Université de Montréal

Nous publions des extraits de *Contre Harper*. Brevet philosophique sur la révolution conservatrice (*Editions du Boreál*) dont le lancement a lieu ce soir.

Je soutiens dans ce livre l'idée que les conservateurs d'aujourd'hui sont en réalité des réformistes, voire des révolutionnaires. L'une des thèses de ce livre est que si le conservatisme est par définition sceptique quant aux réformes morales et politiques, lui préférant le poids des traditions, les conservateurs de Stephen Harper ont voulu modifier l'organisation politique et sociale du pays, en radicalisant des valeurs et des principes qui ont toujours été présents au Canada, mais qui n'ont jamais été revendiqués aussi clairement et avec une telle force.

Si le conservatisme canadien était, il y a peu, dans la lignée intellectuelle des mouvances de centre droit, il est aujourd'hui résolument à droite, plus proche des *neo-cons* américains que de la tradition *tory*, représentée notamment par Joe Clark.

Les conservateurs d'autrefois pensaient en termes de stabilité. Ceux d'aujourd'hui ne rêvent que de changements, pour revenir à un passé lointain idéalisé, peut-être, mais leur but est tout de même de réviser entièrement l'organisation et les lignes directrices du pays. Ils lutteront bec et ongles pour leurs principes, qu'ils veulent implanter de manière permanente dans notre société.

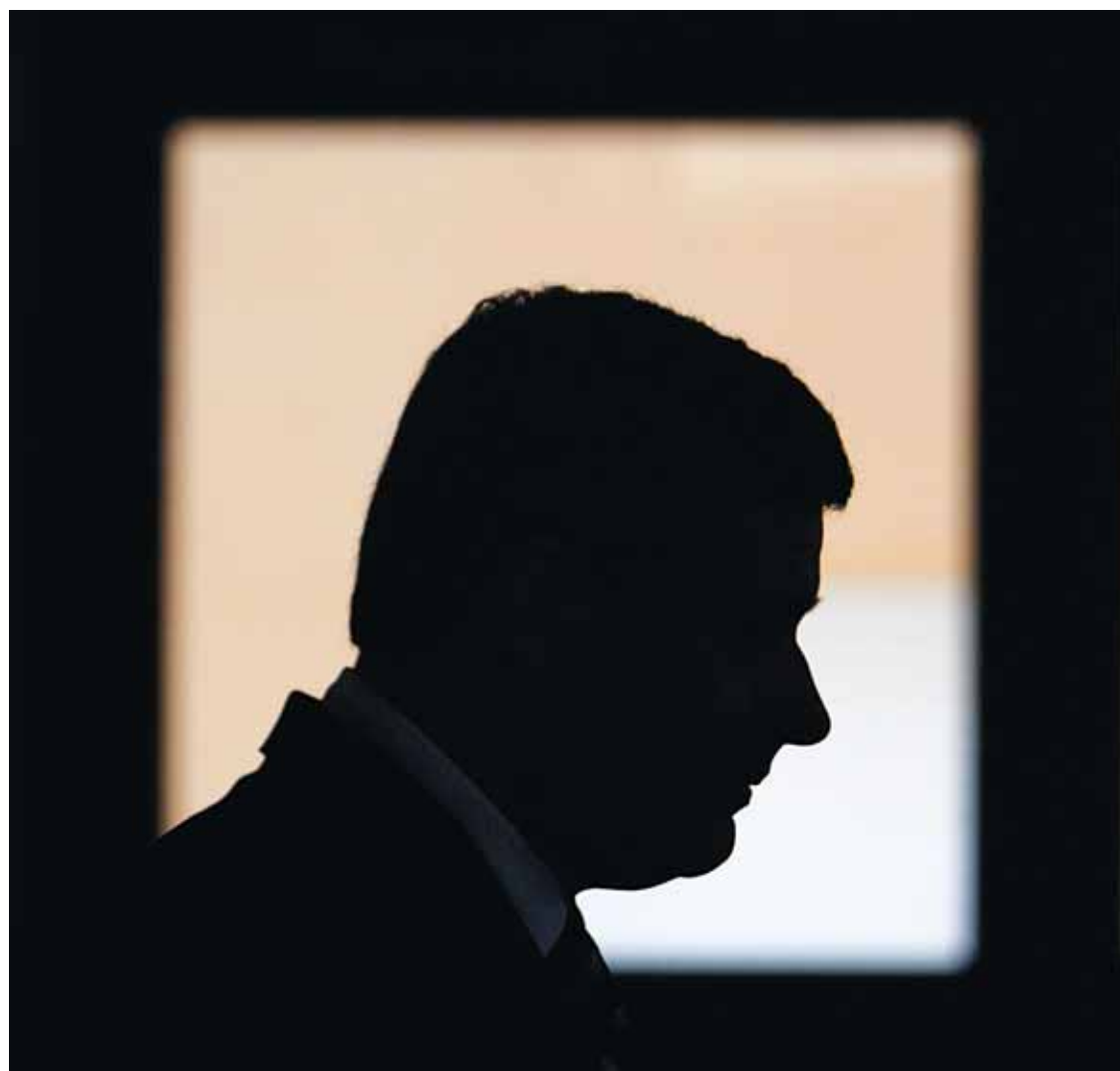
Une telle chose est inacceptable, car elle met sérieusement en cause ce qui rend possible une démocratie. C'est la raison principale pour laquelle le combat contre les conservateurs doit procéder par une analyse en profondeur de leurs intentions avouées et de leurs motivations. Pour protéger nos institutions et maintenir un État pluraliste et démocratique, il faut comprendre ce qui nous menace aujourd'hui. [...]

Philosophe militant

Il n'est pas rare d'entendre les journalistes, les politiciens, les gens d'un peu partout pester contre le gouvernement conservateur. La plupart des citoyens se sentent toutefois démunis lorsque vient le temps de passer de la parole aux gestes, un peu comme si la présence des conservateurs au pouvoir était une calamité inévitable. Or, leur arrivée au gouvernement n'a rien d'une catastrophe naturelle. S'ils ont gagné, ils peuvent perdre.

L'action politique et toute forme de militantisme demandent un minimum de concertation, laquelle exige de savoir pourquoi nous nous opposons à telle ou telle décision du gouvernement et ce que cette dernière signifie exactement. La philosophie politique peut contribuer à un tel travail. Si l'obscurantisme est l'arme du démagogue, la clarté est celle du philosophe militant. Une bonne part du travail des philosophes est de mettre de l'ordre dans notre compréhension du monde.

Nous sommes bombardés d'informations sur une foule de sujets qui nous choquent ou nous dérangent, mais devant lesquels nous restons



CHRIS WATTIE REUTERS

Si le conservatisme canadien était, il y a peu, dans la lignée intellectuelle des mouvances de centre droit, il est avec Stephen Harper résolument à droite, plus proche des *neo-cons* américains que de la tradition *tory*.

perplexes ou désabusés. Nous sommes alors comme des enfants incapables de dénouer les lacets de leurs souliers. Philosophes, si l'exercice est réussi, consiste, entre autres, à défaire des nœuds, à tenter de comprendre pour surmonter le sentiment d'impuissance et être ensuite capable d'agir. [...]

Réformes et projets de loi

Les conservateurs ne sont pas des réalistes au sens strict. Ils sont pragmatiques, ce qui est différent. Ils veulent faire en sorte que leurs idées et leurs valeurs soient partout présentes et dominantes, même si cela demande de la patience. Ils sont pressés, mais ils veulent par-dessus tout s'assurer d'une influence durable de leur gouvernement. Ce ne sont pas des rêveurs: ils possèdent une vision claire de ce qu'ils veulent et de ce qu'ils sont capables de faire en quelques années à la tête du pays.

Dans cette optique, rechercher le pouvoir pour le pouvoir n'est pas intéressant pour eux. Le mieux est de créer, peu à peu, les conditions favorables à l'adoption de politiques qui auraient été inconcevables il y a quelques années à peine. Comment? En multipliant les réformes et les projets de loi. Plus les opposants au conservatisme auront de pain sur la planche, plus vite ils s'épuiseront, voire lutteront les uns contre les autres. Petit à petit, le conservatisme à la Harper fera son nid. D'où l'importance pour notre société de ne pas y mettre tous ses œufs. D'où l'importance d'un peu de recul pour être capable d'une réflexion critique et constructive.

Pour bon nombre d'entre nous, la morale encadre la compréhension du monde politique. On

peut s'opposer à cette vision des choses et juger la politique indépendante de la morale. Une telle conception se défend tout à fait, car il peut être dangereux de moraliser la politique ou, pour le dire autrement, d'utiliser la politique pour faire la morale aux autres. Par exemple, personne ne veut qu'un gouvernement lui dicte ce qu'il doit penser ou dire. Mais la morale ne se réduit pas au moralisme. La morale, ce sont aussi des principes d'équité dont nous avons besoin pour vivre ensemble.

Nous retrouvons ces principes dans les livres de philosophie politique, bien sûr, mais aussi, et surtout, dans notre vie de tous les jours, dans nos règles de société, implicites ou explicites. Nous savons que nous y tenons parce que nous sommes dégoûtés par le comportement malhonnête de telle ou telle personne, ou parce que nous sommes révoltés par les décisions administratives d'une grande compagnie, sans égard pour ses employés. Si nous ne comprenons pas toujours pourquoi, nous sentons que quelque chose ne va pas ou n'est pas acceptable lorsque nous sommes confrontés à des injustices. Nos intuitions, qui sont souvent justes, ne suffisent pas toujours à ce que nous nous respections mutuellement, mais il faut être autiste ou quelque chose de semblable pour ignorer les règles de base du vivre-ensemble. Nous connaissons ces principes et nous y tenons, car ils nous sont rappelés par des inconnus ou par nos proches, par les journalistes, par les intellectuels ou encore par les acteurs politiques.

La Librairie Olivieri organise une causerie sur ce livre ce soir, à 19h.

QUESTIONS D'IMAGE

Pour innover, appuyez ici



JEAN-JACQUES STRÉLSKI

Créativité, innovation. Deux mots sans cesse rabâchés par les temps qui courent. Pourquoi? Parce qu'il faut régénérer l'économie plus vite qu'elle ne se détériore.

De façon presque naïve, on pourrait dire que nécessairement fait loi. Si les temps changent, il faut alors accepter que nos modèles se transforment. La société de l'économie d'aujourd'hui et de la nouvelle technologie les porte à muter voire à se mouler à de nouvelles exigences: celles des nouveaux consommateurs, à leurs comportements nouveaux, à leurs nouvelles demandes et, par le fait même, à des marchés nouveaux, à des besoins nouveaux.

Faut-il craindre ce qu'un réputé chercheur, professeur agrégé à notre école, et codirecteur de MosaiC (centre de recherche appliquée en management de la créativité dans la société de l'innovation), le professeur Laurent Simon, qualifie de «réalité du nouveau»?

Dans une conférence sur l'économie créative qu'il donnait récemment, ce dernier rétorque: «Non, bien au contraire, il faut s'en inspirer, appréhender ces réalités et s'y conformer en adoptant des postures mentales et managériales propices à la créativité.» Une créativité indispensable aux ressources de toute entreprise, à condition que cette dernière accepte de modifier, parfois en profondeur, l'ensemble de ses pratiques de gestion.

En d'autres termes, le temps est venu d'appuyer sur la touche «Reset»!

La formule n'est pas de moi, mais du CEO de General Electric, Jeffrey R. Immelt, qui, non sans courage, déclarait en 2009, en pleine crise économique, qu'il était impératif de revoir la grande majorité de nos pratiques managériales. Un point de vue partagé et poussé à l'extrême par l'Américain Gary Hamel, un des gourous de l'économie créative actuelle et auteur de *The Future of Management* (traduit en français de façon explicite par *La Fin du management*), ouvrage dans lequel il reconstruit le schéma de gestion qui, selon lui, sera le schéma le plus approprié à régénérer notre économie turbulente.

L'économie créative est au cœur du débat. Cette nouvelle économie utilise la créativité et l'innovation comme moteur essentiel de gestion voire de production. Un modèle qui permet aux entreprises de repérer, de recruter, de stimuler et bien entendu de cultiver les talents les plus enclins à faire émerger, dans les grandes comme dans les plus petites entreprises, les idées nécessaires pour satisfaire les besoins des marchés nouveaux. Et résister bien entendu aux concurrences nouvelles. Des concurrences planétaires.

Laurent Simon, homme au vocabulaire imagé, utilise de très belles expressions pour qualifier ceux et celles qui sont capables dans l'entreprise d'en constituer le «terreau» créatif. Il les appelle les «managers jardiniers» en prévenant cependant «qu'on ne fait pas pousser les plantes en tirant sur leurs feuilles». Une métaphore, une critique à peine dissimulée envers les pratiques usuelles exigées par les rythmes de production sans cesse accrus de notre économie, cadences qui ne laissent finalement que très peu de place — et de temps — à l'épanouissement de la réelle créativité.

Les entreprises les plus créatives savent fort bien que l'écoute, l'observation, la prise de risque, la méthode de l'essai-erreur, la tolérance de l'échec, sont des ingrédients indispensables à tout progrès.

Mais les chercheurs et leurs travaux dans ce domaine vont beaucoup plus loin. Ils avancent que le transfert et l'interdisciplinarité des connaissances et des méthodes en vigueur dans les industries dites créatives — pensons aux arts en particulier — sont tout à fait propices à la fertilisation des «terreaux» dont nous parle Laurent Simon.

Elizabeth Currid, chercheuse à l'Université de Southern California, dans un ouvrage publié en 2007, mais qui fait école depuis, *The Warhol Economy*, expose combien l'économie tout entière de la ville de New York fut basée, influencée donc inspirée, des succès de la mode, de la musique, la peinture et de la sculpture, de l'architecture, du design, du cinéma et de la télévision, bref, du mouvement dont Andy Warhol fut l'un des chefs de file incontestés.

Faudra-t-il voir demain des artistes ou des «directeurs de création» intégrer les entreprises pour contribuer au décloisonnement des sempiternelles pratiques en silo si chères aux gestionnaires d'aujourd'hui, pour les aider à semer leurs propres terreaux, à favoriser l'ouverture et l'inspiration, à tester et à hybrider des savoirs venus d'autres disciplines avec les leurs? Pourquoi pas?

Mais, ne nous le cachons pas, tous les grands créateurs d'entreprises, de Coco Chanel à Steve Jobs, furent d'abord des visionnaires, des rebelles à la sensibilité émotionnelle digne des plus grands artistes. Ne sont-ils pas devenus les archétypes d'un nouveau modèle d'entrepreneur? Et alors, plus près de nous, que dire et que penser de Guy Laliberté?

Les influences, les connaissances sont en nos murs. À nous de les exploiter. «Reset, please.»

Jean-Jacques Strélski est professeur associé à HEC Montréal, spécialiste en stratégie d'images.

Forum québécois sur l'eau

Cesser de gaspiller avant d'exporter

ALAIN LEMAIRE

Président et chef de la direction de Cascades inc.

Selon l'ONU, si notre consommation d'eau se maintient au rythme actuel, plus des deux tiers de la population mondiale vivront dans des conditions précaires relativement à l'eau en 2025. Paradoxalement, pendant cette même période, la consommation mondiale en eau doublera.

Le gouvernement du Québec a annoncé dans son dernier budget que les entreprises québécoises feront l'objet, dès 2011, d'une nouvelle taxe sur le prélèvement de l'eau. Cascades est favorable à cette décision et salue l'audace dont a fait preuve le gouvernement en entérinant une nouvelle redevance sur l'or bleu.

Il faut aller plus loin: le besoin est urgent de nous conscientiser et de nous responsabiliser quant à la façon dont nous gérons l'eau et aux effets de nos décisions sur l'ensemble des autres usagers, et ce, dans une perspective à long terme.

Le Québec, au cœur des enjeux de l'eau

Le Québec possède un potentiel en eau potable extraordinaire: plus de 3 % des réserves mondiales se trouvent sur notre territoire, réparties dans plus de 4500 cours d'eau et 500 000 lacs. D'ailleurs, avec l'électricité qui en est issue, l'eau est probablement notre plus grande richesse commune mais combien fragile.

La gestion de cette ressource est plus que ja-

mais sur la sellette mondiale, et l'eau acquiert du même coup une importance accrue sur le plan économique et social en raison des pénuries observées. Conséquence, les débats se multiplient autour de l'exportation de l'eau comme source de revenus pour le gouvernement québécois. [...] Avant de plonger dans une forme ou une autre d'exportation de l'eau, il est primordial de réfléchir aux moyens à déployer pour améliorer la qualité et surtout, pour réduire la consommation québécoise, loin d'être exemplaire.

Une large proportion de la population québécoise considère l'eau comme une ressource inépuisable. De l'impression d'abondance est né un phénomène de surutilisation, voire de gaspillage: ainsi, au Québec, la moyenne de consommation d'eau potable par personne atteint 400 litres par jour, soit quatre fois plus qu'en France et en Angleterre. Seuls les Américains consomment plus que nous, avec leur triste record de 425 litres par jour.

Urgence d'agir

En conformité avec sa Politique nationale de l'eau, le gouvernement du Québec doit soutenir les initiatives des entreprises innovatrices et intensifier ses efforts auprès de l'industrie en misant non seulement sur le traitement des eaux usées, soit la qualité de l'eau, mais aussi, et bien davantage, sur la prévention et sur la réduction à la source.

Le Québec doit envisager très rapidement l'installation généralisée de compteurs d'eau et prévoir des tarifs pour inciter la population à

L'ÉQUIPE DU DEVOIR

RÉDACTION **Information générale et métropolitaine** : Gérard Dallaire (adjoint au directeur de l'information), Marie-Andrée Chouinard (éditorialiste, responsable de la page Idées), Marco Bélair Cirino (général), Jeanne Corriveau (affaires municipales), Fabien Deglise (consommation), Jean Dion (sports), Louis-Gilles Francoeur (environnement), Lisa-Marie Gervais (éducation), Pauline Gravel (sciences), Brian Myles (justice et faits de société), Louise-Maude Rioux Soucy (santé), Philippe Papineau (pupitre), **information politique** : Michel David (chroniqueur), Hélène Buzzetti et Guillaume Bourgault-Côté (correspondants parlementaires à Ottawa), Antoine Robitaille et Robert Dufresne (correspondants parlementaires à Québec), Alec Castonguay et Kathleen Lévesque (reporter); **information culturelle** : Michel Bélair (théâtre et cahier Culture), Stéphane Baillargeon (médias), Frédérique Doyon (reporter), Caroline Montpetit (livres), Isabelle Paré (reporter), Odile Tremblay (cinéma), Paul Bennett (pupitre cahiers spéciaux et culturels du week-end), Julie Carpentier (pupitre); **information économique** : Gérard Bérubé (adjoint au directeur de l'information), François Desjardins (reporter), Éric Desrosiers (reporter), Alexandre Shields (reporter), Dominique Remy (pupitre); **information internationale** : Serge Truffaut (éditorialiste), Claude Lévesque (reporter), Jean-Pierre Legault (pupitre international, page éditoriale et cahier Perspectives); Diane Précourt (responsable des pages thématiques); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); Michel Garneau (caricaturiste); Andréanne Bédard, Michèle Malenfant et Christine Dumazet (correctrices); Paul Cauchon et Benoit Munger (responsables du site Internet), Jean-Jacques Coulombe et Émilie Folie-Boivin (commis Internet), Amélie Gaudreau (secrétaire à la rédaction); David Dumouchel et Étienne Plamondon-Emond (commis à la rédaction). **DOCUMENTATION** Gilles Paré (directeur), Manon Derome (Montréal), Monique Bhérrer (Ottawa). **PUBLICITÉ** Sylvain Grimard (directeur adjoint), Jean de Billy, Jennifer Boily-Demers, Jean-François Bossé, Marlène Côté, Stéphanie Déziel, Véronique Langlois, Amélie Maltais, Maria M. Motta, Claire Paquet, Elyssa Porlier, Chantal Rainville, Isabelle Sanchez, Nadia Sebaï (publicitaires), Sylvie Laporte, Martine Bérubé (secrétaire). **PRODUCTION** Christian Goulet (directeur de production), Olivier Zuida (directeur adjoint), Michel Bernatchez, Danielle Cantara, Richard Des Cormiers, Donald Filion, Yannick Morin, Nathalie Zemaïtis. **INFORMATIQUE** Yanick Martel (administrateur Web), Hansel Matthews (technicien informatique). **PROMOTION, DISTRIBUTION ET TIRAGE** Sonia Chamberland (en remplacement de Caroline Simard) (responsable service à la clientèle), Nancy Beaulieu, Manon Blanchette, Nathalie Filion, Marie-Lune Houde-Brisebois; Jean-Robert Divers (responsable promotion). **ADMINISTRATION** Stéphane Roger (contrôleur), Olena Bilyakova (responsable des services comptables), Claudette Béliveau (adjointe administrative), Céline Furoy, Ghislaine Lafleur, Claudine Chevrier, Véronique Page, Monique Proteau.